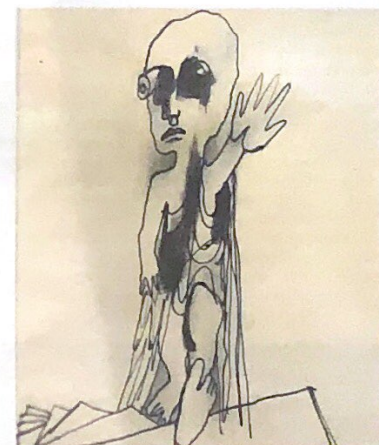
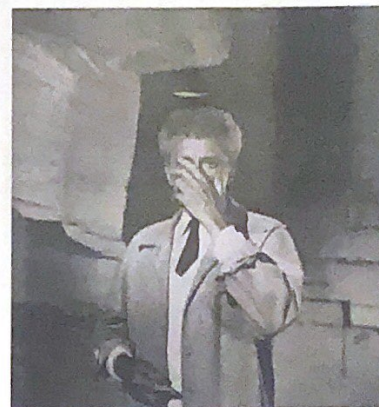


Jean Cocteau

SACRÉE MYTHO À MOUGINS

Exposition



Jusqu'au 27 juin, le Musée d'art classique présente un accrochage d'œuvres issues de la collection Wunderman, conservée à Menton. Le fil rouge ? Les mythes vus par l'artiste poète qui en créa un bestiaire.

Au MACM, le petit mais costaud Musée d'art classique de Mougins, il y avait déjà quelques œuvres de Cocteau. Un sphinx qui flirtait avec des œuvres égyptiennes. Une assiette sur laquelle était représentée Orphée s'acquinant avec des pièces antiques. Art de « twister » l'art. De mélanger les époques, les styles, pour créer des parallèles inédits, passionnants. Faits des clins d'œil, de va-et-vient permanents. Le MACM se permet ces juxtapositions. Mais il sait parfois aussi être plus sage. C'est le cas dans l'exposition *Jean Cocteau et sa mythologie* proposée jusqu'au 27 juin.

Un accrochage issu d'une collaboration avec le musée Jean-Cocteau, collection Séverin Wunderman, de Menton, actuellement fermé à la suite de l'inondation de ses réserves.

« Entre nos deux musées, il y a un lien logique, assure Leisa Paoli, présidente directrice du musée mouginois. L'équipe de Menton s'est montrée très enthousiaste à l'idée de travailler avec

nous et de montrer ses pièces. Vingt-cinq œuvres ont donc été prêtées à cet effet. »

Tout de suite, la mythologie s'impose comme un fil rouge naturel qui traverse littéralement l'œuvre protéiforme du peintre poète.

« J'ai toujours prêté la mythologie à l'histoire parce que l'histoire est faite de vérités qui deviennent à la longue des mensonges et que la mythologie est faite de mensonges qui deviennent à la longue des vérités », avait-il pour coutume d'expliquer.

Licornes, Œdipe et Orphée

Près de l'accueil du musée, au cœur du Vieux Mougins, l'exposition s'ouvre sur un *Autoportrait sans visage* de Cocteau daté de 1915. Une œuvre aux lignes presque droites, graphiques. L'*Autoportrait en bleu*, en 1956, permet

d'apprécier l'évolution du style coctalien. Le poète affleure. Ses tourments aussi. « Les poètes ne dessinent pas, ils dénoient l'écriture et la renouent ensuite autrement », écrit Cocteau. On pénètre dans le monde des licornes. Avec des œuvres issues d'une exposition monothématique que l'artiste avait préparées pour une galerie parisienne. L'hybridation de l'homme est optimale. Le trait est fin, léger. Une deuxième série de licornes, beaucoup plus érotiques, phalliques et confidentielles se révèle, dans une *Odyssée fantastique* sur « l'île aux spermophages ».

Sur ce bestiaire décalé, Orphée semble vieillir. Alter ego du poète. « C'est la descente aux enfers d'Orphée et son voyage parmi les morts qui intrigue Cocteau », note Leisa Paoli. Il ornera même le pommeau de son épée d'académicien de ce héros de la tragédie grecque.

Des photos que Lucien Clergue avait prises sur le tournage du *Testament d'Orphée*, aux Baux de Provence, accompagnent le propos. Des représentations tourmentées d'Œdipe et d'Antigone rappellent enfin l'amour de Cocteau pour les textes de Sophocle.

AURORE HARROUIS
aharrouis@nicematin.fr
PHOTOS FRANZ CHAVAROCHE
fchavaroche@nicematin.fr

« Des mensonges qui deviennent à la longue des vérités »

Pratique

L'exposition se tient jusqu'au 27 juin au Musée d'art classique de Mougins (MACM).

Le musée est ouvert tous les jours de 10 h à 18 h (puis jusqu'à 20 h à compter du 28 juin).

Il se situe au 32, rue Commandeur, dans le vieux village de Mougins.

Tarifs : 14 € (adulte), 9 € (senior), 7 € (étudiant), 5 € (enfant de 10 à 17 ans), gratuit pour les enfants de moins de 10 ans.

Rens. 04.93.75.18.22.

ou sur www.mouginsmusee.com